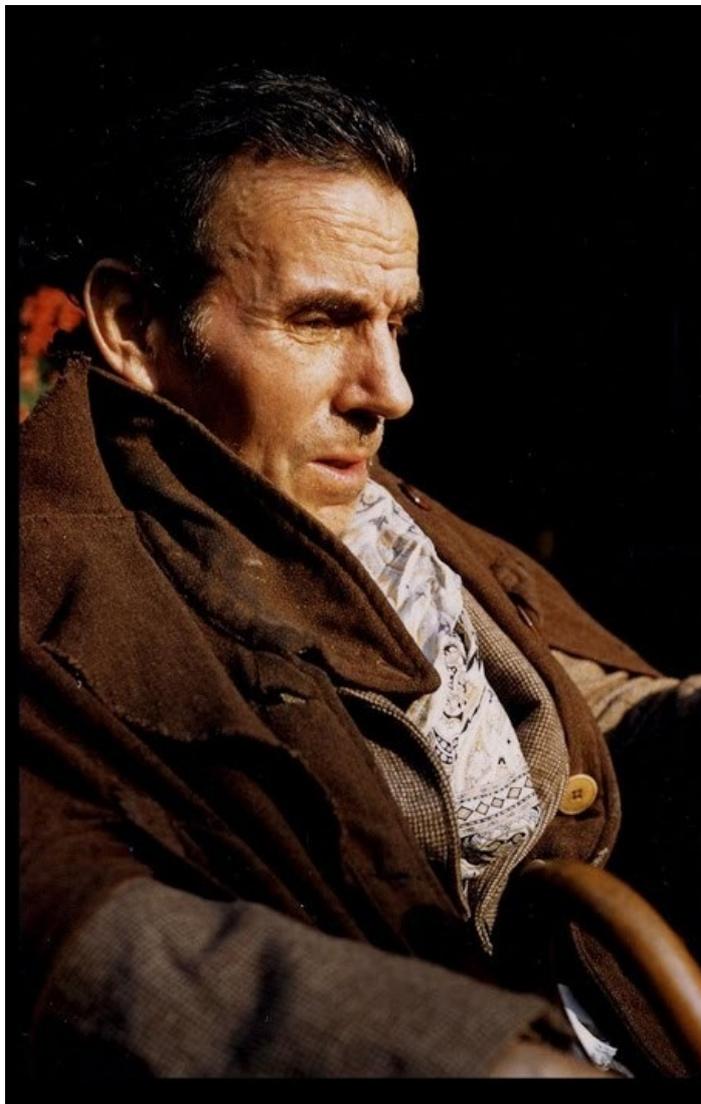


EN PHRASES AVEC CELINE



**SES IDEES ?... OU DES " IDEÂÂS " ?...**



## **LE COMMUNISME LABICHE**

**Le programme socialiste de CÉLINE par Jacqueline MORAND (1972)**

*L'analyse faite par Céline de la situation sociale est, nous avons pu le constater, extrêmement sombre, et la critique qui l'accompagne très virulente; A l'ampleur des récriminations devrait logiquement correspondre d'importants projets de réforme. Ce n'est pas le cas.*

**Le « programme » socialiste de Céline est un ensemble assez confus de propositions diverses, qui prennent souvent la forme d'aspirations idéalisées présentées un peu au hasard, et qui ne sont ni appuyées par une démonstration rigoureuse, ni assorties de précisions, ce qu'on ne peut manquer de regretter. Cette disproportion est fréquente chez les pamphlétaires et tout spécialement chez les polémistes des années 30.**

**Deux directions se distinguent dans le programme socialiste de Céline. Elles donnent la réplique aux procès intentés au communisme et au matérialisme. C'est d'une part l'égalitarisme et le communisme « Labiche », d'autre part, le spiritualisme.**

### **L'égalitarisme et le communisme « Labiche »**

Dans une interview, accordé en 1941 à Claude Jamet, Céline prononçait cette phrase qui devait servir de titre à un article paru peu après : « L'égalitarisme ou la mort ». Il l'annonçait ainsi, expliquant qu'il s'agissait d'une solution apportée aux maux dénoncés du communisme :

*« Contre le jazz, il n'y a que le jazz hot... On ne renversera le communisme qu'en le dépassant, en en faisant plus... Contre le communisme, je ne vois rien que la Révolution, mais alors là, pardon ! La vraie ! Surcommunisme1 ! »*

Déjà, dans *Bagatelles pour un massacre* Céline avait affirmé sa vocation égalitariste. Il disait avoir découvert très jeune l'inégalité sociale, constatait qu'il avait toujours eu des besoins matériels modestes, et se tenait prêt au garde à vous, « le plus grand partageux qu'on aura jamais connu ».

Tant qu'on a pas tout donné, on n'a rien donné, poursuivait-il, et « Débrouillard » doit être supprimé en même temps que « Crédit »

C'est dans *Les Beaux draps* qu'il précise son égalitarisme. L'avènement de la justice sociale absolue est la première étape de la rénovation de la société. « Tant qu'on a pas ouvert Pognon », rien de sérieux ne peut être entrepris. Ce sera la « Révolution moyenneuse », programme ambitieux et brutal que Céline envisage ainsi : Un salaire national identique pour tous, qui varie entre 50 frs salaire minimum et 100 frs salaire maximum par jour. Un semblable maximum de 100 frs est prévu pour les rentes et les revenus. Le surplus passe à l'Etat. Un aménagement familial complète le système : accroissement progressif du salaire en fonction du nombre d'enfants avec un maximum de 300 frs par jour pour les familles nombreuses. Céline avait ici à l'esprit la crise de natalité qui sévissait en France, Egalité absolue pour tous, dictateur, génie ou terrassier, égalité physiologique, devant la faim et le besoin, telle est la première et nécessaire condition à l'avènement de la justice sociale. Un tel programme est brutal et ne manquera pas de soulever des protestations, Céline prévoit celles de l'« Elite », terme vague, englobant ceux qui assument des responsabilités de direction et commandement. L'élite s'insurge, trouve que les « 100 frs » ne conviennent pas à son nécessaire prestige, qu'il est insensé qu'un Directeur des Chemins de fer soit plus médiocrement salarié que son lampiste lorsque ce dernier est père de famille nombreuse. Mais l'élite c'est l'exemple, et Céline poursuit :

*« C'est là qu'on va voir ce que ça pèse non dans les mots, mais dans les faits l'amour de la France... l'enfiévrante passion du bien général... le culte patriote... le désintéressement sacré... les plus hautes cimes d'abnégation... Ah ! ça va être un bon moment ! » (Les Beaux draps, p. 181)*

Après ce « bon moment », et sur ces bases égalitaristes, Céline établit son communisme « Labiche ».

Le communisme « Labiche » c'est un communisme petit bourgeois, c'est-à-dire adapté à l'homme et à ses aspirations fondamentales, telles que les conçoit l'écrivain fondées tout spécialement sur le besoin de sécurité. Dans ce système tout le monde sera petit propriétaire : pavillon et jardin de 500 mètres, transmissibles héréditairement et assurés contre les risques et l'accaparement. Le problème de la sécurité est un des soucis majeurs des Français, dont 90 sur 100 rêvent d'« être et de mourir fonctionnaire ». Céline admet cette préoccupation élémentaire, car constate-t-il ironiquement :

*« C'est toujours des douilletons nantis, des fils bien dotés d'archevêques qui vous parlent des beautés de l'angoisse. » (Les Beaux draps, p. 140)*

Sans qu'il développe cette idée Céline paraît souhaiter l'établissement d'un

système de Sécurité sociale très poussé, protégeant contre le maximum de risques en particulier ceux de chômage, maladie et vieillesse.

Pour assurer la sécurité de l'emploi et le fonctionnement de son régime de salaire national unique, il préconise des mesures d'inspiration communiste : nationalisation des banques, mines, chemins de fer, assurances, grands magasins, industries..., kolkosification de l'agriculture. Il pense supprimer ainsi le chômage et s'intéresse encore aux paresseux qu'il met en prison, aux malades qu'il soigne, et aux poètes, qu'il occupe à faire des dessins animés aptes à relever le niveau des âmes.

Dans un chapitre des *Beaux draps*, Céline pose la question du nombre d'heures de travail à imposer à l'ouvrier. Ironisant sur les « *jeunes redresseurs* », qui pleins de bonne foi parmi leurs statistiques invoquent le travail salut, le travail fétiche et remède de la France, il leur oppose les « *pas abstraits* », ceux qui vont « *trimmer la chose* ». L'usine est un mal nécessaire qu'il faut accepter mais sans le dissimuler sous de flatteuses descriptions. 35 heures de travail lui semblent alors le maximum que puisse supporter un homme, ouvrier d'usine ou employé de magasin, qui doit affronter le bavardage des clientes « *aussi casse crâne qu'une esoreuse broyeuse à bennes* ».

Tel se présente le communisme « Labiche » de Céline : répartition égalitaire des biens, aménagement du travail, des loisirs, de l'habitation en vue de satisfaire aux besoins de sécurité et petit confort dont l'écrivain imagine l'homme avide. Comment apprécier un tel programme ? Il est aisé, et la plupart des commentateurs de Céline ont fait ce choix, de sourire avec indulgence aux errances de l'auteur turbulent devenu rêveur naïf et, avec en exergue les poètes occupés à faire des dessins animés, de ranger ce communisme « Labiche » parmi les utopies inoffensives et désuètes.

S'il ne convient certes pas d'ôter à ces propositions leur caractère de simples esquisses ou ébauches et si l'on doit regretter le silence de l'écrivain quant aux modalités d'application et aux possibilités de réalisation de son programme, il convient aussi de mettre en valeur un aspect habituellement négligé de ce système : le communisme « Labiche » est révolutionnaire. C'est une coupure nette et brutale avec le système social en vigueur, un bouleversement de l'organisation économique, une mutation profonde des rapports sociaux. Nationalisation, kolkosification, salaire unique, le socialisme de Céline va, sur tous ces problèmes au delà du communisme, l'application d'un tel programme se voulant immédiate, et l'écrivain se disant prêt pour sa part.

Sous des apparences anodines, le communisme « Labiche » est en réalité « explosif ». Mis en pratique, il se rapprocherait plus de la révolution permanente chinoise que du communisme soviétique. Mais il s'accompagne de recherches spiritualistes, assorties de propositions qui le transforment très sensiblement.

*(Le programme socialiste de Céline par Jacqueline MORAND, in LE PETIT CELINIEN, dimanche 30 mars 2014).*



**LES 35 HEURES... (avant Martine Aubry).**

Je vois venir les "jeunes redresseurs"... comme ci... comme ça bureaucrates, pleins de virulence et d'entregent, prêchi-prêcheurs... pleins de bonne foi, de pétulance... Qu'ils ont du Travail plein la gueule, et du flan aussi... Le Travail-salut ! le Travail-fétiche ! Travail-panacée-des-tordus ! Le Travail-remède de la France ! Travail toutes les sauces !... Les masses au Travail ! bordel foutre ! Les pères au travail ! Dieu au travail ! L'Europe au travail ! Le Baigneur pour tous ! Les fils au travail ! Mères au boulot ! Faut que ça fume ! La grande ivresse des emmerdeurs ! L'intention est excellente... mais faut penser aux "pas abstraits", à ceux qui vont trimer la chose... ceux qui sont pas dans les bureaux en train de se griser de statistiques, d'épures prometteuses... Ceux qui vont les exécuter les hauts projets miroboliques, qui vont se farcir les mornes tâches au fond des abîmes de charbon... qui vont s'ahurir à la mort autour des chignolles tréfileuses dans le bacchanal âcre des fabriques, toute la vie dans le relent d'huile chaude. C'est pas marrant le tangible...

Pardon !... Pardon !... faut réfléchir !... faut se demander où ça nous mène ?... si tout ça c'est pas de l'imposture, une façon de se débarrasser... On dit que la machine rend méchant... le contraire serait une rude surprise. C'est anti-humain au possible de foutre comme ça dans les rivets, les générations montantes, les mitoyennes, les fléchissantes, dans les enfers de quincaille pendant des jours, des années, toute la vie... sans issue probable... sans musique... l'hôpital à la fin de vos jours.

Qui va là-dedans pour son plaisir ? Sûrement pas nos chers visionnaires, nos gentils ardents redresseurs, tout épargnés par leur culture, leur bel acquit, leur position. L'usine c'est un mal comme les chiots, c'est pas plus beau, pas moins utile, c'est une triste nécessité de la condition matérielle.

Entendu, ne chichitons pas, acceptons vaillamment l'usine, mais pour dire que c'est rigolo, que c'est des hautes heures qu'on y passe, que c'est le bonheur d'être ouvrier, alors pardon ! l'abject abus ! l'imposture ! l'outrant culot ! l'assassinat désinvolte ! Ça vaut d'appeler les chiots un trône, c'est le même genre d'esprit, de l'abus sale.

Bien sûr on peut pas supprimer, l'usine dès lors étant admise, combien d'heures faut-il y passer dans votre baratin tourbillant pour que le boulot soye accompli ? toutes les goupilles dans leurs trous, que vous emmerdiez plus personne ? et que le tâcheron pourtant crève pas, que ça tourne pas à sa torture, au broye-bonhomme, au vide-moelle ?...

Ah ! C'est la question si ardue... toute délicate au possible. S'il m'est permis de risquer un mot d'expérience, sur le tas, et puis comme médecin, des années, un peu partout sous les latitudes, il me semble à tout bien peser que 35 heures c'est maximum par bonhomme et par semaine au tarabustage des usines, sans tourner complètement bourrique.

Y a pas que le vacarme des machines, partout où sévit la contrainte c'est du kif au même, entreprises, bureaux, magasins, la jacasserie des clientes c'est aussi casse-crâne écoeurant qu'une essoreuse-broyeuse à bennes, partout où on obnubile l'homme pour en faire un aide-matériel, un pompeur à bénéfiques, tout de suite c'est l'Enfer qui commence, 35 heures c'est déjà joli. La preuve c'est qu'on voit pas beaucoup des jeunes effrénés volontaires s'offrir à la conduite des tours, des fraiseuses racleuses chez Citron ou chez Robert Co, pas plus que de commis éperdus mourant d'adonner leur jeunesse à l'étalage de chez Potin. Ça n'existe pas. L'instinct les détourne.

Attention à forcer l'instinct ! C'est ça qui nous rend impossible ! Malheureux indurés canailles, qu'on sait plus par quel bout nous prendre, culs-de-jatte sur tabourets d'horreurs, chevillés aux cent mille chignolles, tordus complotiques à binocles, myopes de régularité, monotones à dégueuler. Taupes de jour.

Il faudrait apprendre à danser. La France est demeurée heureuse jusqu'au rigodon. On dansera jamais en usine, on chantera plus jamais non plus. Si on chante plus on trépasse, on cesse de faire des enfants, on s'enferme au cinéma pour oublier qu'on existe, on se met en caveau d'illusions, tout noir, qu'est déjà de la mort, avec des fantômes plein l'écran, on est déjà bien sages crounins, ratatinés dans les fauteuils, on achète son petit permis avant de pénétrer, son permis de renoncer à tout, à la porte, décédés sournois, de s'avachir en fosse commune, capitonnée, féérique, moite.

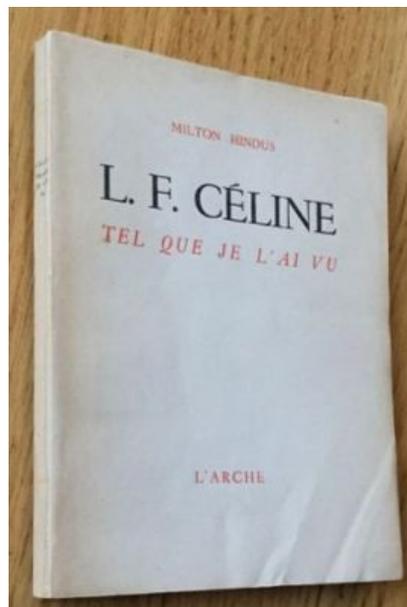


## " Rien de commun avec tous ces châtrés... "

***Dans cette lettre à son ami Elie FAURE datée du 14 avril 1934 on peut trouver de façon très explicite pourquoi Céline se distingue de ce qu'il est convenu d'appeler : La POLITIQUE.***

Cher ami,  
Je suis anarchiste depuis toujours, je n'ai jamais voté, je ne voterai jamais pour rien ni pour personne. Je ne crois pas aux hommes. Pourquoi voulez-vous que je me mette à jouer du bigophone soudain parce que douze douzaines de ratés m'en jouent ? moi qui joue pas trop mal du grand piano ? Pourquoi ? Pour me mettre à leur toise de rétrécis, de constipés, d'envieux, de haineux, de bâtards ? C'est plaisanterie en vérité. Je n'ai rien de commun avec tous ces châtrés - qui vocifèrent leurs suppositions balourdes et ne comprennent rien. Vous voyez-vous penser et travailler sous la férule du supercon Aragon par exemple ? C'est ça l'avenir ? Celui qu'on me presse de chérir, c'est Aragon ! Pouah ! S'ils étaient moins fainéants tous, s'ils étaient si bons de volonté qu'ils disent, ils feraient ce que j'ai fait au lieu d'emmerder tout le monde avec leurs fausses notes. Ils la reculent leur révolution au lieu de la faciliter. Ils ressemblent à ces mâles qui n'ont plus d'instincts, qui blessent les femelles et ne les font jamais jouir. Ne sentez-vous pas, ami, l'Hypocrisie, l'immonde tartuferie de tous ces mots d'ordre ventriloques ! Le complexe d'infériorité de tous ces meneurs est palpable. Leur haine de tout ce qui les dépasse, de tout ce qu'ils ne comprennent pas, visible.

Ils sont aussi avides de rabaisser, de détruire, de salir, d'émonder le principe même de la vie que les plus bas curés du Moyen Age. Ils me fusilleront peut-être les uns ou les autres. Les nazis m'exècrent (sic) autant que les socialistes et les communards itou, sans compter Henri de Régnier ou Comoedia ou Stawinsky. Ils s'entendent tous quand



## " Tout Baudelaire pour une nageuse olympique. "

***Louis-Ferdinand Céline : " je suis mystique, messianique, fanatique tout naturellement "***

Breton, je suis mystique, messianique, fanatique tout naturellement - sans effort - absurde - j'ai été élevé tout naturellement en catholique = baptême, première communion, mariage à l'église, etc. (comme 38 millions de Français) La foi ? hum ! c'est autre chose - comme Renan, hélas, comme Chateaubriand, en désespoir...

Pire, je suis médecin - Et puis païen par mon adoration absolue pour la beauté physique, pour la santé - Je hais la maladie, la pénitence, le morbide - grec à cet égard totalement - J'adule l'enfance saine - je m'en Pâme - je tomberai facilement éperdument amoureux - je dis amoureux - d'une petite fille de 4 ans en pleine grâce et beauté blonde et santé - je hais la

il s'agit de me vomir. Tout est permis  
sauf de douter de l'Homme. Alors  
c'est fini de rire. J'ai fait la preuve. Mais  
je les emmerde aussi, tous -  
Affectueusement à vous grand ami. L-  
F. Céline.  
Je ne demande rien à personne. Les  
jeunes sont inconscients, ils vont où  
leur lyrisme les mène, au hasard.

*(Lettres, Pléiade, 34-10 p.417).*

boisson, la fumée, les toxiques - je  
comprends, je crois l'enthousiasme  
des Grecs.

Cela est fort rare en somme - Ni  
Popol ni tant d'autres artistes  
infiniment mieux doués que moi ne  
ressentent l'appel irrésistible de la  
jeunesse (même l'extrême jeunesse -  
saine et joyeuse) pour cela j'ai tant  
aimé l'Amérique ! la félinité des  
femmes ! Ah ! Hollywood - Ah -  
Goldwyn Mayer !

J'aurais donné 10 ans de ma vie pour  
occuper leurs fauteuils un instant !

Toutes ces déesses à ma merci !  
(Renoir était bien aussi de cet avis) -  
Etalon très modéré, la vue, le palper,  
m'enchantent à souhait, m'enivrent,  
m'inspirent - Je donnerais tout  
Baudelaire pour une nageuse  
olympique ! "

*(Lettre à Milton Hindus du  
23/08/1947, in Milton Hindus, LF  
Céline tel que je l'ai vu, L'Herne.  
(réédité en 2008 sous le titre  
Rencontre à Copenhague, In Le Petit  
Célinien, mercredi 5 octobre 2011).*

[www.celineenphrases.fr](http://www.celineenphrases.fr)  
[mouls\\_michel@orange.fr](mailto:mouls_michel@orange.fr)

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2019 CELINE EN PHRASES